

Les grosses âves

Le Doubs é breuçie mon infaince. I allais aidé â londg d'cés rives, aîtirie pai les ojés dains les aivins et pai les poûechons. Ç't'âve que prend totes les belles tieulées cheuyaint les heures di djoué, tiaind qu'le soroye si raimboiye dedains.

Tiaind qu'èl était prou bé po allaie tchus la rvatte, an tchoisais des caiyôs piains po faire des « ricotchets ». Che èl ât bîn riaint pait chie nôs, è peut aîtôt r'bôlaie des gros moncés d'âve, qu'ne mainque pe de pâre et de trînnaiie tôt ço qu'se trove tchu son péssaidge. L'âve vînt tôte grisatte et, voué èl é brâment de profondeur, èlle ât quasi noire.

Heiyouusement, çoli n'airrive pe trop s'vent, i crais tôt les 20 è 35 ans. Le drie côp, dains les années 1988-90, è y en aivait pus d'80 centimètres d'âve dains les majons di fond di v'laidge,

A drie ceintnie, les pairesnts d'mai mainman d'moérint è Montfâcon. Ès aittendins in bébé. Lai mère ât moué en couche. Mai grand'mère Anna Dankel, que d'mouérait è Soubey, é djâsaie è son frère: «*I veut te pâre in de cés p'téts et i veux l'yéeuvaie.*»

Lai fanne ait c'mençaie de r'descendre lai côte aivo le p'tét bouéba. Airraivaie à Soubey, è n'y aivait pu d'pont. È y è t'aivu de foûes ouerraidjes aivo des aivajons, qu'aivaient empoitchaie le pont de bôs.

Po traivoichie le Doubs, aivo in tôt p'tét afaint dains les brais, è y fayut in hanne aivô brament de foûeche po diridgie c'te bairque das le Grôs-Tôs djeuque en lai r'tourne, po airraivaie su l'âtre rive.

Cette hichtoire ç'ât péssaie lè premie de djainvie 1896. I muse qu'le pont en fie feûs baiti dains les années aiprès, en 1903-1904. En cés temps-li, an é construt brâment d'ovraidges en fie, aîtôt dains l'câre di Çlos di Doubs: lai Toué Eiffel aivait montré lai vie.

■ Lai Tchaindelatte

Les grosses eaux

Le Doubs a bercé mon enfance. J'allais souvent le long de ses rives, attirée par les oiseaux dans les saules et par les poissons. Cette eau qui prend toutes les belles couleurs suivant les heures du jour, quand le soleil se reflète dedans.

Quand il était assez bas pour aller sur la petite rive, on choisissait des cailloux plats pour faire des ricochets. S'il est si riant par chez nous, il peut aussi rouler de grandes masses d'eau, qui ne manquent pas de prendre et de traîner tout ce qui se trouve sur son passage. L'eau devient toute grise et, où elle a beaucoup de profondeur, elle est presque noire.

Heureusement, cela n'arrive pas trop souvent, tous les 20 à 35 ans, je crois. La dernière fois, dans les années 1988-90, il y avait plus de 80 centimètres d'eau dans les maisons du bas du village.

Au siècle dernier, les parents de ma maman habitaient à Montfaucon. Ils attendaient un bébé. La mère est morte en couche. Ma grand-mère Anna Dankel, qui habitait Soubey, a dit à son frère: «*Je vais te prendre un de ces petits et je vais l'élever.*»

La femme a commencé de redescendre la côte. Arrivée à Soubey, il n'y avait plus de pont. Il y avait eu de gros orages avec des pluies torrentielles, qui avaient emporté le pont en bois.

Pour traverser le Doubs, avec un tout petit enfant dans les bras, il lui a fallu un homme avec beaucoup de force pour diriger cette barque, depuis le Grôs-Tôs jusqu'à la retourne, pour arriver sur l'autre rive.



A Soubey, le bas du village connaît parfois de spectaculaires inondations, comme ici le 14 janvier 2004. Photo André Petignat

Ceci s'est passé un premier janvier 1896. Je pense que le pont en fer a été bâti dans les années suivantes, en 1903-1904. A cette époque, on a construit beaucoup d'ouvrages en fer, aussi dans la région du Clos du Doubs: la Tour Eiffel avait montré la voie.

■ La Chandolatte